

Wakefield

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Hall de l'imagination

L'Artiste du beau

NATHANIEL HAWTHORNE

Wakefield

Traduit de l'anglais par
HÉLÈNE FRAPPAT

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

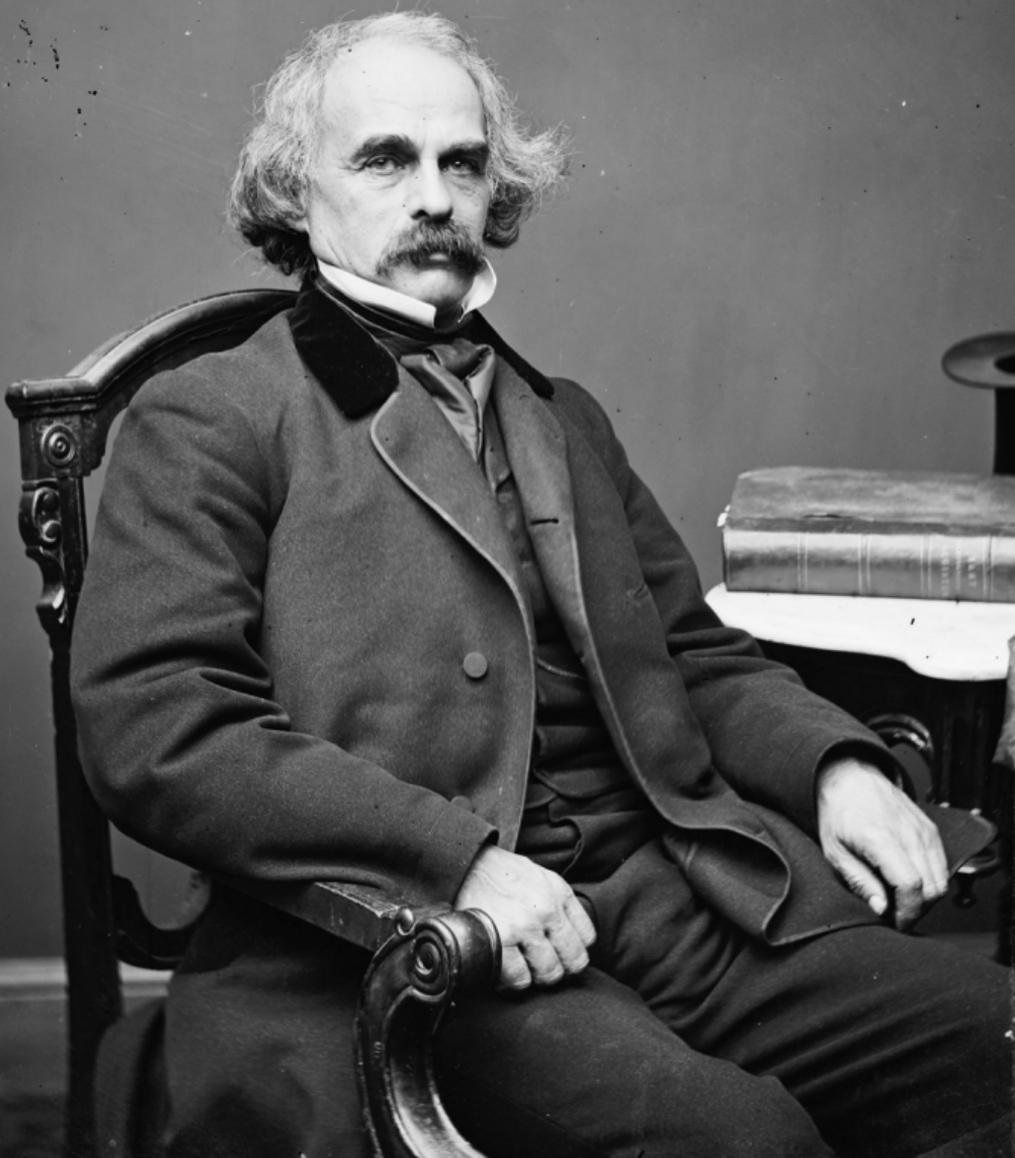
2012

Wakefield a paru pour la première fois en mai 1835,
dans le *New-England Magazine*, vol. VIII.

Mathew Brady, *Nathaniel Hawthorne*, vers 1860-1865,
pour la photographie ci-contre.

© Éditions Allia, Paris, 2012, pour la présente traduction
française.

714



DANS un vieux magazine ou journal, je me rappelle avoir lu l'histoire, présentée comme vraie, d'un homme – appelons-le Wakefield – qui s'absenta longtemps loin de sa femme. Le fait, énoncé de manière aussi abstraite, n'est pas très rare et avant de le condamner comme mauvais ou absurde, on doit convenablement en

distinguer les circonstances. Néanmoins, même s'il est loin d'être le plus grave, il constitue peut-être l'exemple le plus étrange dans les annales de la délinquance maritale; et en outre, l'aberration la plus remarquable que l'on puisse trouver au sein de la liste complète des étrangetés humaines. Les époux vivaient à Londres. L'homme, prétextant un voyage, prit un logement dans la rue voisine de sa

propre maison, et là, ignoré de sa femme et de ses amis, et sans l'ombre d'une raison pour expliquer un tel autobannissement, il y demeura plus de vingt ans. Durant cette période, il vit sa maison chaque jour, et bien souvent la délaissée madame Wakefield. Et après une brèche aussi grande dans son bonheur conjugal — lorsque sa mort fut considérée comme certaine, que sa succession fut réglée,

son nom effacé des mémoires, et sa femme résignée depuis très, très longtemps à son veuvage automnal – il franchit la porte un soir, en silence, comme s’il s’était absenté un seul jour, et devint un époux aimant jusqu’à la mort.

Cette trame est la seule chose dont je me souviens. Mais je pense que l’incident, bien que d’une originalité absolue, sans exemple, et probablement sans postérité, est susceptible d’éveiller

un sentiment généreux de compassion chez n'importe quel être humain. Chacun d'entre nous sait qu'il ne commettrait jamais une telle folie, tout en pressentant que certains en seraient capables. Du moins cette histoire m'est-elle souvent revenue en mémoire, au cours de mes réflexions personnelles, et elle n'a cessé de susciter mon étonnement, bien que je n'aie jamais douté de sa véracité et du fait qu'elle

était révélatrice du caractère de son héros. Dès lors qu'un sujet s'imprime avec une telle force dans notre esprit, on ne perd pas son temps à y réfléchir. Je laisse le lecteur libre d'y penser par lui-même s'il le désire; ou bien, s'il préfère divaguer avec moi tout au long des vingt années que dura le caprice de Wakefield, je lui souhaite la bienvenue; je ne doute pas que surgiront une signification dominante et une morale, même si nous échouons à les trouver nous-

mêmes, arrangées avec soin, et condensées dans la dernière phrase. La pensée a toujours une efficacité, et chaque incident frappant délivre sa propre morale.

Quel genre d'homme était Wakefield? Nous sommes libres de nous former notre propre idée de lui, et de l'appeler par son nom. Il était alors à l'apogée de sa vie; son affection conjugale, qui n'avait jamais été violente, s'était apaisée pour devenir un sentiment calme